

Étudier en métropole : véritable choix d'avenir ou contrainte imposée aux jeunes Guyanais ?

Entre manque de formations locales et envie de réussite professionnelle, de nombreux jeunes Guyanais sont contraints de quitter leur territoire pour poursuivre leurs études en Métropole, entre opportunité d'avenir et éloignement familial.

Par MANGATALLE Allyssia
FRANCIS Kloé

Écrit le 10/05/2026

Chaque année de nombreux bacheliers guyanais quittent leur pays afin de poursuivre un cursus permettant de se former à leur métier de rêve. Pour cause, le manque de certaines formations à l'université de Guyane. Particulièrement les filières spécialisées ou les masters et le manque de personnel. Cela pousse nos jeunes à partir loin de leurs proches, pour beaucoup, ce départ représente une opportunité pour construire leur avenir mais aussi une séparation compliquée avec



leur famille. À partir de plusieurs témoignages d'étudiants et de personnels universitaire, cet article nous guidera sur la question : *pourquoi tant de jeunes sont encore aujourd'hui dans l'obligation de partir et quelles conséquences cela peut il avoir sur leur vie ?*

Une mobilité étudiante entre opportunité et contrainte

Chaque année, des centaines de jeunes Guyanais quittent leur territoire pour poursuivre leurs études dans l'Hexagone. Pour certains, ce départ représente une opportunité de découvrir un nouvel environnement et de gagner en indépendance. Pour d'autres, il s'agit surtout d'une nécessité imposée par le manque de formations disponibles en Guyane. Derrière cette mobilité étudiante se cachent des réalités souvent complexes, mêlant ambitions professionnelles, difficultés financières et éloignement familial.

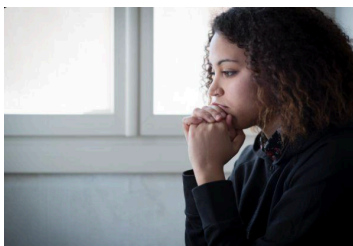
En Guyane, où près de la moitié de la population a moins de 25 ans selon l'INSEE, l'accès aux études



supérieures constitue un enjeu majeur. Pourtant, le territoire ne compte qu'une seule université : Université de Guyane. L'établissement accueille environ 3 000 à 3 500 étudiants sur l'ensemble des années universitaires et propose un nombre limité de formations comparé à l'Hexagone. Plusieurs spécialisations restent absentes, notamment dans les domaines artistiques, audiovisuels, scientifiques ou encore certaines formations de santé.

Le vécu des étudiants : entre départ, adaptation et choc culturel

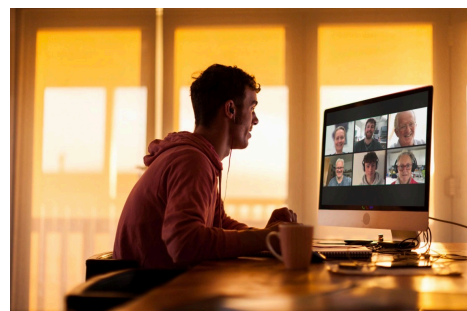
Partir étudier en France représente un bouleversement pour de nombreux Guyanais. Certains quittent leur territoire dès la fin du lycée. Cela est plus facile à dire qu'à faire. Prenons le cas de Camille* (le prénom a été modifié) étudiante en deuxième année de pharmacie à l'Université de Montpellier, partie de la Guyane à seulement 16 ans. Mettant un pied dans le vide elle se disait « *surexcitée* » à l'idée de découvrir un nouveau monde, elle reconnaît aujourd'hui qu'elle n'était pas réellement préparée à ce changement brutal.



En réalité de nombreux Guyanais disent ressentir ce choc culturel. Changement de saison, d'environnement, solitude. « *On n'a déjà pas de chaleur familiale, mais en hiver on n'a pas de chaleur tout court* ». Malgré les difficultés rencontrées l'étudiante poursuit aujourd'hui son parcours en pharmacie et souhaite revenir en Guyane après son Doctorat afin d'aider au développement des filières de santé. Elle estime cependant que les étudiants guyanais doivent faire d'avantage d'effort d'adaptation comparé aux étudiants de l'hexagone.

D'autres jeunes s'apprêtent eux aussi à vivre cette même expérience. Marine* (le prénom a été modifié), future étudiante en psychologie, explique qu'elle est obligée de rejoindre l'Hexagone car cette formation n'est pas disponible en Guyane, ni aux Antilles. Pour autant elle considère son départ comme une opportunité mais aussi comme un sacrifice : « *Je suis la seule de mon groupe d'amis à partir en France.* ». Comme de nombreux étudiants ultramarins, elle s'inquiète du coût de la vie et de l'éloignement culturel. Sa plus grande peur est de « *ne pas se sentir à sa place loin de sa culture* ». Cependant elle garde comme objectif de revenir vivre en Guyane plus tard et exercer son métier de psychologue clinicienne.

Adaïa, âgée de 21 ans, étudiante en troisième année de licence de droit, devra quitter la Guyane afin de poursuivre un master en droit audiovisuel, une spécialisation inexistante sur le territoire. Même si elle considère cette expérience comme une opportunité, elle reconnaît que ce départ reste difficile à envisager. « *Ce n'est pas seulement quitter un endroit. C'est quitter ma famille, ma culture, mes repères* », confie-t-elle.



Au-delà de l'aspect universitaire, elle évoque aussi tout ce qui constitue son quotidien en Guyane et qui risque de lui manquer une fois en France : la chaleur du territoire, les habitudes de vie, mais aussi la nourriture, elle cite notamment « le bouillon d'awara, le colombo ou encore les haricots rouges ». Des plats qui, pour elle, représentent bien plus que de simples repas, mais un véritable lien avec son identité et ses traditions.

Elle évoque également les difficultés administratives liées aux candidatures en master via la plateforme monmaster.gouv.fr « *On reçoit parfois les réponses très tard, alors qu'il faut déjà préparer un départ, trouver un logement et organiser toute sa vie en quelques semaines* », explique-t-elle. Selon elle, cette situation donne parfois aux étudiants ultramarins « *le sentiment d'être oubliés* ».

Le regard d'une ancienne secrétaire pédagogique

Andréa Cadelus, ancienne secrétaire pédagogique de l'université de Guyane, a travaillé pendant six ans au sein de l'établissement dans la gestion de Parcoursup, le suivi administratif des étudiants ainsi que l'organisation des journées portes ouvertes. Elle explique avoir observé les difficultés rencontrées par de nombreux jeunes Guyanais au moment de leur orientation.

Selon elle, certaines filières sont particulièrement saturées. « *Dans certaines formations, il y a seulement 30 à 50 places* », explique-t-elle, en évoquant notamment les IUT ou certaines formations liées au domaine de la santé. Elle ajoute également que « *des étudiants refusés en Guyane peuvent parfois être acceptés dans des établissements en France* », une situation qui pousse de nombreux jeunes à quitter le territoire pour poursuivre leurs études.

Elle souligne aussi que certains parents vivent difficilement ce départ, non pas forcément sur le plan du choix, mais surtout sur le plan financier et émotionnel, notamment lorsqu'ils ne peuvent pas soutenir leurs enfants comme ils le souhaiteraient.

Mais partir étudier en métropole représente souvent bien plus qu'un simple changement d'établissement. Pour beaucoup d'étudiants, cela signifie quitter leur famille, leurs habitudes et leur environnement du jour au lendemain. « *Certains se retrouvent seuls là-bas, avec très peu de possibilités de rentrer en Guyane* », souligne l'ancienne secrétaire pédagogique. Elle insiste aussi sur les difficultés d'adaptation que peuvent rencontrer les étudiants ultramarins : le climat, le mode de vie, l'éloignement ou encore certaines expériences de discrimination.

Étudier en Guyane : un choix de stabilité mais limité

À l'inverse, certains étudiants choisissent de rester en Guyane afin de conserver une certaine stabilité après le lycée. Adira, âgée de 18 ans est étudiante en première année de licence SVT . Elle explique avoir préférée poursuivre ses études sur le territoire afin de rester proche de sa famille. « *Ici, je peux me concentrer sur mes études sans devoir gérer seule un logement ou toutes les dépenses du quotidien* », explique-t-elle.

Cependant, elle reconnaît aussi les limites de l'offre universitaire locale. Elle prend notamment l'exemple des formations artistiques ou de certaines spécialisations professionnelles inexistantes en Guyane. « *Si on veut aller plus loin dans certains domaines, on est souvent obligé de partir* », estime-t-elle.

Une expérience étudiante en métropole parfois difficile

Même constat pour Oscar, étudiant guyanais ayant quitté la Guyane à l'âge de 17 ans et installé à Strasbourg depuis maintenant trois ans. Après le baccalauréat, il avait choisi de partir afin de découvrir un nouvel environnement et gagner en autonomie. Il avait commencé des études de droit, imaginant un fonctionnement proche de celui du lycée ou de l'université en Guyane. Mais il explique avoir rapidement découvert une réalité très différente.

« *Quand on arrive dans des amphithéâtres avec 300 à 500 étudiants, ce n'est plus du tout le même rythme* », raconte-t-il. Selon lui, les cours sont beaucoup moins encadrés et le suivi plus impersonnel. Il explique avoir eu des difficultés à s'adapter à cette organisation universitaire et



au niveau d'exigence demandé. Après un redoublement, il décide finalement de se réorienter vers le journalisme, un domaine dans lequel il se sent davantage épanoui.

Il évoque également le changement dans les relations sociales. « *En Guyane, les relations sont plus spontanées. En France, j'ai eu l'impression qu'il fallait davantage aller vers les autres* », explique-t-il. Malgré les difficultés rencontrées, il

considère aujourd'hui cette expérience comme une étape importante de son parcours personnel. « *Chaque expérience permet de grandir* », affirme-t-il.

Des contraintes financières importantes

L'aspect financier revient aussi dans plusieurs témoignages. Entre Cayenne et Paris, près de 7 000 kilomètres séparent les étudiants de leur famille.

En période universitaire, le prix d'un billet d'avion aller-retour peut atteindre jusqu'à 1 500 euros. Pour les étudiants non boursiers, ces dépenses représentent souvent une charge importante pour les familles.



Fernande, une mère interrogée dans le cadre de ce sujet, explique d'ailleurs que la dimension financière a été la principale difficulté liée au départ de son fils. Elle précise que, malgré un foyer composé de quatre personnes et une situation économique limitée, elle ne s'est jamais opposée à son départ, qu'elle considère comme une véritable opportunité pour lui. Elle évoque surtout le poids psychologique de ne pas pouvoir l'aider financièrement autant qu'elle l'aurait souhaité.

Partir ou rester, un choix souvent imposé

À travers tous ces témoignages, une même idée revient : de nombreux étudiants guyanais souhaitent pouvoir choisir leur avenir sans être contraints de quitter leur territoire faute de formations adaptées. Plusieurs estiment que le développement de nouvelles filières, de masters et de dispositifs d'accompagnement permettrait de limiter ces départs forcés et de renforcer les opportunités locales.

Car pour beaucoup, partir étudier ailleurs n'a pas pour objectif de quitter définitivement la Guyane. Au contraire, plusieurs étudiants affirment vouloir revenir afin de mettre leurs compétences au service du territoire. Comme le résume l'une des étudiantes interrogées : « *Partir pour mieux revenir.* »

Source :

- * INSEE – <https://www.insee.fr>
- * Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche – <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr>
- * Université de Guyane – <https://www.univ-guyane.fr>
- * L'Étudiant – <https://www.letudiant.fr>
- * ONISEP – <https://www.onisep.fr>
- * data.gouv.fr – <https://www.data.gouv.fr>
- * France Info – <https://www.francetvinfo.fr>
- * Le Monde – <https://www.lemonde.fr>
- * Lalere – <https://www.lalere.francetvinfo.fr>